

REVUE MENSUELLE.

Montréal, le 21 Avril 1864.

Ainsi que nous le fesions entrevoir dans notre dernière revue, les gens qui comptaient sur la réunion de la conférence pour mettre fin au conflit dont le Danemark est le théâtre s'exagéraient singulièrement l'influence de cette réunion, et surtout ne tenaient pas assez compte de l'état des esprits en Prusse et en Autriche. Il est certain, en effet, que les résolutions et la conduite des plénipotentiaires de ces deux pays devaient être influencés par l'esprit des gouvernements qu'ils représentent et que leurs prétentions devaient devenir d'autant plus grandes que les succès de l'armée Austro-Prussienne seraient plus éclatants. C'est à ce point de vue surtout que la prise de Düppel et l'occupation de tout le Jutland étaient regrettables. Aussi, lorsque la nouvelle de ces faits nous est parvenue, en partisan de la paix nous en fûmes très affecté. La suite des événements ne tarda pas à nous démontrer combien nos craintes étaient fondées.

En effet, après une première réunion à laquelle, sous le futile prétexte de l'absence des représentants de la Confédération Germanique, ni le représentant de la Prusse, ni celui de l'Autriche ne voulurent assister, on fut forcé de choisir un nouveau jour pour ouvrir les délibérations. Le jour fixé étant arrivé, la première réunion fut encore insignifiante; enfin, après quelques délais de plus en plus regrettables, la question de l'armistice ayant été posée, les envoyés allemands répondirent qu'ils n'avaient aucune instruction à cette égard et qu'ils étaient dans l'obligation d'en référer à leurs gouvernements.

Voici donc de nouveau l'armistice renvoyé aux calendes grecques, et nous savons par expérience comment les Prussiens utilisent le temps.

Depuis la prise de Düppel, en effet, leur ardeur a été loin de se ralentir. On aurait pu croire qu'un premier triomphe ayant suffisamment constaté la supériorité de leur armée, leur aurait permis de se montrer moins agressifs; il n'en a rien été, et le Jutland tout entier est aujourd'hui occupé par les Prussiens. Ils procèdent avec une grande rigueur, et tout le pays tombé en leur pouvoir est impitoyablement rançonné.

Pendant que toutes ces choses se passent et que la Conférence essaie vainement d'arriver à un résultat, les Danois, se repliant devant l'ennemi, se défendent

de leur mieux. Sur terre, leur faiblesse numérique rend leur défense plus héroïque que fructueuse; mais sur mer les choses prennent un tout autre aspect. Les Danois bloquent tous les ports de la Baltique, et ils causent un préjudice notable à la marine et au commerce allemand. Les Autrichiens ont réuni leur flotte de la mer Baltique à la flotte prussienne, et ils croisent de concert dans les parages de l'embouchure de l'Elbe. Les Anglais leur ayant demandé quelles étaient leurs intentions, ils ont répondu qu'ils voulaient simplement empêcher les Danois de bloquer Hambourg.

La flotte anglaise du canal a été mise sur pied de guerre, et Lord Grey a annoncé à la Chambre des Communes que cette flotte formidable était prête à partir dans les 24 heures. L'escadre Autrichienne qui, après avoir franchi le détroit de Gibraltar, se trouvait à Lisbonne, a quitté cette ville et est à croiser dans l'Océan. Il est probable que si cette flotte entrait dans la mer Baltique, la flotte anglaise ne tarderait pas à la suivre, car l'Angleterre a un intérêt trop sérieux à ne pas laisser l'Allemagne s'emparer complètement de cette mer, pour voir tranquillement la petite escadre Danoise en force aussi supérieure.

L'opinion publique, en France et en Angleterre, est, du reste, fort irritée, et la manière de procéder des Prussiens a été loin de leur faire des amis dans ces deux pays. La France, cependant, n'a encore fait aucune démonstration belliqueuse à cette égard, et rien ne vient déceler que le gouvernement Français entrevoit comme probabilités des éventualités belliqueuses.

Pendant trois semaines l'Angleterre a eu une prière d'ovations que lui a fait subir Garibaldi par visite. Nous ne nous arrêtons pas à faire le compte-rendu de tous les fêtes que le peuple anglais a données au trop fameux agitateur italien; cette tâche pourrait absorber le numéro des *Beaux-Arts*. Nous voulons nous arrêter à quelques réflexions sur certaines paroles imprudentes échappées au solitaire de Caprera.

Quel qu'ait été en effet l'objet de son voyage, quelles qu'en soient un jour les conséquences, une grande et sérieuse vérité est acquise à l'histoire: c'est que l'Italie méridionale doit à l'Angleterre la sanglante anarchie qui la désole depuis quatre ans. " Représenté par Lord Palmerston et par Lord Russell, a dit Garibaldi, le gouvernement anglais a fait beaucoup pour l'Italie; sans l'amiral Mundy, je n'aurais jamais pu passer le détroit de Messine, et Naples serait encore au pouvoir des Bourbons." Si tristes que soient ces vœux,